

Robert BAUDOT

VI D 29055 puis VI A (Décembre 1942)



C'est alors qu'il part en convoi P.G. Matricule 29055 pour 5 ans dans la RUHR à DORTMUND.

La vie y est rude en commando, au fond de la mine de charbon où il achemine les wagonnets alors que sa plaie à la cuisse a suppuré pendant 1 an !

Rude aussi en surface la vie au tri du charbon sur le tapis roulant, par tous les temps qui fait souffrir les mains !

Après son immatriculation au stalag VI D, Robert Baudot est détaché au Kommando 1306 affecté à la Zeche Westerholt (mine de charbon) dans le district de Gelsenkirchen. En décembre 1942, Il est au 157 F lors de la réorganisation du Werkreis VI qui fera dépendre tous les kdos miniers du stalag VI A.

Éléments d'une biographie rédigée par son épouse Eliane, et découverte par son fils aîné Alain BAUDOT au décès de sa mère en 2011.

« Robert BAUDOT était né à VITRY-LE-FRANÇOIS, pendant la 1ere guerre mondiale en 1917. Il accomplit son service militaire en 1937-1939, fut « maintenu sous les drapeaux » de 1939 à 1940 sur la ligne MAGINOT au titre d'instituteur. Survint la guerre éclair de mai 1940. Il fut en mai, au retour d'une permission écourtée, appelé à renforcer le 100e régiment de ligne du Nord sur la zone des combats.

C'est lors de la reprise de TOUL, du 20 au 22 juin, qu'il fut blessé, porté même disparu ! (citation de son lieutenant Pierre ORDIONI, auteur du récit « Les 5 jours de TOUL » paru chez LAFFONT en 1967 - « le sergent du 100e » c'était lui). Deux jours sans connaissance peut-être ?

C'est l'autorité allemande qui l'hospitalise dans les Ardennes jusqu'en fin septembre 1940, sans qu'aucun courrier pût jamais parvenir à sa famille.

Alain

D'après une fiche allemande fournie par le SAMHA en 2012 Robert BAUDOT a été hospitalisé au Kr. Gef. Laz 612 de VERDUN du 21 juin 1940 au 09 août 1940, et non dans les Ardennes.



Kriegsgefangenenlager

Datum 15. November 1940

Vous devez avoir reçu mes premières cartes envoyées d'Allemagne. Je suis en bonne santé et travaille dans une mine de charbon sans souffrir ni de la faim ni du froid. Envoyez moi des colis

Robert

Courrier du 21.01.1941 :

J'ai reçu votre lettre du 10 décembre attendue depuis longtemps. Je suis heureux de vous savoir en bonne santé...Je n'ai pas encore eu trop froid, je me réchauffe en travaillant et n'ai pas encore souffert du moindre rhume malgré les intempéries. **Ma blessure me gêne de temps en temps, mais de moins en moins...**

Courrier du 07.08.1941 :

...Bien que travaillant en surface au triage du charbon, nous devons prendre une douche chaque soir et le savon ici est plutôt difficile à trouver. Je ne vous avais il est vrai pas encore donné de détails sur mes occupations qui durent pour mon équipe de deux heures à onze heures du soir. Nous dormons et travaillons donc à cheval sur le jour et la nuit...

Pour finir de septembre 1944 à avril 1945, sous les bombardements incessants, il fut accusé de malveillance à répétition et mis en cellule sans aucun confort, sans aucun recours (plus d'avocat !), très mal nourri, de rutabagas et d'eau surtout.

Robert

Courrier du 02.11.1944 :

Mes chers parents, je suis toujours sans nouvelles, mais c'est la règle générale depuis quelques mois. Je voudrais que vous soyez plus heureux et que vous receviez les lettres que je continue à vous envoyer de temps en temps. Malgré mon changement d'adresse, ne vous inquiétez pas pour moi. Tout va très bien. Je suis en parfaite santé et d'ailleurs l'espoir d'une solution prochaine contribue largement à soutenir le moral qui demeure excellent. Vous saurez un jour en détail mes aventures en fin de captivité...Je suis momentanément revenu au stalag où je ne travaille plus...mais n'ayez aucune crainte, je ne suis ni malade ni blessé et je compte reprendre bientôt ma place dans la famille...

Alain

Un jugement du tribunal condamne mon père à 3 ans et demi de prison pour avoir fréquenté une allemande (ce qui contredit le motif donné par ma mère dans la biographie), mon père ayant certainement décidé de taire sa liaison avec une allemande à sa future épouse.

C'est l'armée américaine qui le délivra, comme ses compagnons d'infortune en avril 1945.

Enfin la FRANCE ! Il retrouva les siens à SAINT-AMAND-SUR-FION, postula sans tarder pour un poste d'enseignant, fut nommé à COUVROT le 1er mai où il remplaçait Mme REISS, présenta au certificat d'études ses élèves qui furent reçus.

La vie de nouveau lui souriait. Il fonda au plus vite une famille en épousant Eliane NOËL, jeune institutrice dont il eut deux fils, Alain en 1946 puis Bernard quatre ans plus tard.

Pendant 20 ans à COUVROT, Robert BAUDOT voulut donner après l'école tout son temps à la Commune qui l'avait si bien accueilli après son retour de captivité.

En 1966, Robert BAUDOT et sa famille doivent quitter COUVROT pour FRIGNICOURT, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1972.

Quatre ans après la mort l'arrachait aux siens le 29 mars 1977. » - Eliane NOËL -

Commentaires d'Alain :

Cette biographie centrée sur le parcours militaire de 7 ans du P.G. résume parfaitement le ressenti de sa captivité, ainsi que l'énergie avec laquelle il s'est réinséré dans la vie civile.

Mon père ne parlait pratiquement jamais de sa captivité, sauf à son épouse auteur de la biographie comme s'il avait voulu tirer un trait sur le passé.

Mes seuls souvenirs sont une anecdote racontant un sabotage spectaculaire des freins d'un chariot de charbon qui fit mordre la poussière à une sentinelle allemande, les traces indélébiles de sa blessure à la jambe, la balle extraite (hélas disparue), et les dégâts causés aux mains par la manutention des chariots et du charbon.

Il n'a pas manqué de me rappeler également qu'avant lui, son père et son grand père se sont aussi battus. A ce sujet, mon arrière grand père Arthur BAUDOT a raconté dans une lettre (publiée

sur le site internet du souvenir français d'Issy-les-Moulineaux

<http://www.souvenirfrancais-issy.com/article-de-sedan-a-magdebourg-120083605.html>

sa guerre de 1870 depuis sa capture à SEDAN jusqu'à la fin de sa captivité en Allemagne, et j'ai été frappé par la similitude de leur parcours.

Grâce à l'association des descendants des P.G. Des Stalags VI A et VI D, aux archives officielles, et à celles laissées par ma mère à son décès en 2011, j'ai pu réunir un certain nombre d'éléments (visibles sur le site internet), et compléter ma connaissance de cette période trop ignorée de l'histoire telle que vécue par mon père et ses compagnons d'infortune.



MONTPELLIER, le 28 novembre 2016

Alain BAUDOT né le 19 septembre 1946